

Homélie 21 04 2024

La parabole du « bon pasteur » est typique de St Jean. Elle parle de bergers, (il y a « le bon » et les mercenaires) mais aussi de bergerie et d'enclos pour garder les brebis.

Or on a voulu faire de l'Eglise, la bergerie de Dieu, l'enclos bien gardé, bien protégé, où le troupeau serait en sécurité. Mais nous avons là un emprunt à une conception de l'Ancien Testament, quand le troupeau, le peuple de Dieu, était délimité à Israël, protégé par la Loi de Moïse, et bien cadré par les responsables religieux juifs, qui sont ces mercenaires dont parle la parabole.

Car si Jésus est venu, c'est pour conduire les brebis dehors, comme cela est dit au début de cette parabole (passage lu les années 'A'). Jésus est venu libérer les croyants des prescriptions et des structures juives, pour ne leur proposer que le commandement de l'amour.

Les brebis sont donc pour l'évangéliste appelées à sortir de l'enclos, pour vivre libres, dans leurs sociétés humaines ! Cela dit bien que l'Eglise n'est pas une bergerie, même si certains rêvent toujours, dans leur tête, de vivre cette réalité qui, rappelons-le, se réfère à l'Ancien Testament.

Les brebis du bon Pasteur sont celles du dehors. Ce qui veut dire qu'un des dangers majeurs du troupeau, c'est de se cantonner dans une bergerie « préfabriquée », protégée par des commandements et des rites immuables; le danger, c'est de vivre dans une forme d'Eglise rassurante !

Or, si elles ne sont pas protégées des loups, c'est bien parce que les brebis ne sont pas enfermées dans une bergerie. L'histoire nous montre toutes leurs attaques intervenues au cours des siècles, à travers toutes les dissensions que le troupeau a connues ... et qu'il connaît encore !

Il y aura toujours des envieux de prendre le pouvoir, des jouisseurs pour s'imposer en chefs, des fanatiques prétendant détenir la vérité. Mais alors, me direz-vous, qu'est-ce qui permet au troupeau de tenir ? C'est la foi des brebis envers leur bon Berger, leur relation intime, intérieure et spirituelle à leur bon Pasteur.

Puisqu'elles sont sorties de l'enclos grâce à sa voix, c'est lui seul, par sa parole et son Esprit qui sait comment les protéger et où les mener ! C'est donc sur cette

relation que tout se joue et que le vrai Pasteur joue à fond sa responsabilité ...ayant aimé les siens, les aima jusqu'au bout.

Ce lien, cette responsabilité sont donc de l'ordre de l'amour ! C'est ce que signifie l'emploi du verbe « connaître » : Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

En effet connaître, pour l'homme biblique, déborde largement un « savoir » abstrait ou une connaissance mentale. Connaître exprime une relation d'amour qui fait vivre : c'est faire l'expérience concrète de l'autre. Or, dans cette relation d'amour, le bon Pasteur ne se replie pas sur « son petit troupeau à lui ». Non, il le mène au contact du monde.

C'est bien là qu'est l'enjeu aujourd'hui où il semble que le fondamental en est réduit à une affaire de « chapelles » où l'on se regroupe plus pour se rassurer face au monde que pour écouter la voix du bon Pasteur qui veut mener son troupeau à vivre, dans le monde, une aventure où seule la foi est simultanément le moteur et l'essence

Face à ceux qui s'érigent en chef et obligent le troupeau à leur obéir, (comme on l'entend et on le voit de plus en plus), il est temps de revenir à l'Évangile qui invite à l'aventure de la foi, en prenant appui sur la Parole, sur le respect et l'amour fraternel, sur la volonté de suivre la voix de l'unique Pasteur qui, par-delà le Ressuscité, n'est autre que celle de Dieu lui-même, agissant dans le cœur des humains, par cette facette de lui-même que l'on appelle l'Esprit Saint

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr